

Bienheureux et Saints



ILLUSTRÉS SUR LES TIMBRES-POSTE CANADIENS

par Jacques NOLET,
AQEP, AEP

INTRODUCTION

Depuis l'avènement de Jean-Paul II le 16 octobre 1978, l'Église catholique en terre canadienne a vu plusieurs de ses membres devenir vénérables, bienheureux et même saints dans son panthéon regroupant les meilleurs serviteurs de Dieu.

Ce développement spectaculaire s'inscrit parfaitement bien dans l'activité apostolique tous azimuts de ce pape. C'est le Souverain Pontife qui a battu tous les records en matière de béatification et de canonisation. Depuis le début de son pontificat, il a béatifié et canonisé pas moins de 1430 religieux et laïcs, dont 446 saints et 984 bienheureux (bilan du 1er octobre 2000).

Dans le cadre de ce numéro spécial de Philatélie Québec avec une thématique religieuse, nous profitons de l'occasion pour vous présenter ces personnalités religieuses (bienheureuses et saintes) qui ont eu le privilège d'être honorées par un timbre par la Poste canadienne.

DÉVELOPPEMENT

Pour bien comprendre l'objet de la présente communication très complexe, nous devons d'abord donner des informations générales sur le processus particulier suivi par l'Église catholique dans l'étude des vertus de ses membres (partie I), ensuite sur les personnalités canadiennes qui ont franchi avec succès (en tout ou en partie) ce cheminement (partie II) et celles qui ont été honorées par la Société canadienne des postes par un timbre-poste (partie III).

I - LE PROCESSUS

Le processus qui permet à une très infime minorité de fidèles de faire partie de ce club sélect des meilleurs chrétiens qui ont réalisé l'idéal évangélique à son maximum demeure très long et comprend de nombreuses étapes qui reflètent la prudence séculaire de l'Église. Comme ce cheminement est rarement connu des fidèles et des non croyants, nous vous le présenterons ici très rapidement.

A) Les étapes normales

Fixé depuis fort longtemps, le cheminement que devait suivre une cause inscrite à Rome exigeait de longues et coûteuses démarches qui alourdissaient considérablement le processus aboutissant à la canonisation d'un serviteur de Dieu.

S'ajoutait également une difficulté majeure dans le cas d'un fidèle qui avait vécu il y a plusieurs siècles, car l'absence de témoins oculaires pouvait irrémédiablement compromettre la cause ou du moins la prolonger indûment. Fixant les principales étapes à suivre dans toute cause de sainteté introduite à la curie romaine, les lecteurs nous pardonneront de ne pas entrer dans les détails car ce cheminement est fort complexe.

(1) Demande initiale

Il faut d'abord qu'un ou plusieurs évêques demandent instamment à la curie romaine l'autorisation d'entreprendre les démarches nécessaires à l'introduction d'une cause qui permettra finalement l'étude des vertus pratiquées par un chrétien éminent. Si la réponse à cette demande initiale est positive, peuvent alors commencer les démarches officielles qui permettront peut-être à cette personne de devenir un saint ou une sainte de l'Église universelle.

(2) Procès préparatoires

Plusieurs procès préparatoires sont requis afin qu'une cause, introduite à Rome, puisse aboutir : procès de non-culte, procès de réputation de sainteté, examen de ses écrits, validité des procès tenus dans un ou plusieurs diocèses et finalement procès de l'héroïcité des vertus.

Ces procès ecclésiastiques constituent un long et difficile cheminement qui permettra aux autorités religieuses compétentes de se faire une idée précise de la valeur du candidat et de juger de l'opportunité de continuer les démarches entreprises en vue de sa reconnaissance officielle par l'Église catholique.

(3) Vénération

Lorsque la cause de la personne impliquée a subi avec succès tous ces procès préparatoires, la commission pontificale chargée de la cause des saints nommée «Congrégation pour les causes des saints» rédige un rapport détaillé et présente sa recommandation finale au souverain pontife qui prendra, ultimement, la décision canonique officielle. La décision de cette congrégation, composée de 12 membres, habituellement des cardinaux, se prend à la majorité de ses participants.

Quand le pape répond affirmativement à cette recommandation, il signera un décret sur l'héroïcité des vertus de la personne en cause. Il s'agit uniquement d'une décision canonique n'exigeant aucune autre formalité. Mais cette décision papale demeure une étape décisive pour continuer le processus vers la canonisation.

Pour nous qui faisons partie du commun des mortels, c'est la première véritable étape de ce long processus qui est désignée habituellement comme la déclaration que ce fidèle peut être considéré comme «vénérable» par l'ensemble des fidèles de l'Église, puisqu'on a reconnu l'héroïcité de ses vertus.

(4) Béatification

À partir du moment où a été signé le décret de vénération, il faut maintenant qu'un ou plusieurs miracles aient été réalisés par l'intercession de ce vénérable après sa mort et que ces prodiges aient été reconnus par l'Église catholique. Cette quatrième étape exigera un temps variable selon la cause instruite.

Dès que les deux miracles requis sont authentifiés par les autorités compétentes, le Souverain Pontife, à l'occasion d'une cérémonie officielle (le plus souvent tenue dans la basilique Saint-Pierre de Rome), béatifie le vénérable en question et le déclare «bienheureux». Dès lors, il peut être honoré d'un culte restreint par les fidèles intéressés.

Par le fait même, le nouveau bienheureux voit matérialisée son accession à la béatification par l'inscription de son nom dans le calendrier liturgique national (si c'est un bienheureux) ou universel (s'il s'agit d'un saint) à une date qui correspond habituellement au jour de sa mort.

(5) Canonisation

Finalement, s'il y a d'autres miracles attribués à ce bienheureux et authentifiés par Rome, l'Église l'inscrira dans son groupe sélect formé par les saints et les saintes. Cette cinquième et dernière étape peut, elle aussi, requérir plus ou moins de temps. Certains bienheureux ont vu leur accession à la sainteté très rapide, tandis que d'autres attendront des siècles ! Cela s'explique probablement par la volonté divine dont les voies sont insondables.

Lorsque la commission responsable émet sa recommandation finale au Souverain Pontife, le pape donne son approbation officielle ou canonique à cette reconnaissance de la sainteté d'un de ses éminents fidèles. Au moment où toutes les étapes de ce long processus sont franchies, il y aura une cérémonie particulièrement solennelle et grandiose au cours de laquelle est proclamée la sainteté du fidèle promu à la gloire des autels. Il s'agit, en d'autres mots, de la cérémonie liturgique de la canonisation.

B) Les modifications récentes

Nous devons noter les modifications fondamentales apportées récemment, durant le XXe siècle, à ce processus qui était immuable depuis des siècles : ce fut l'œuvre essentiellement de Pie XI et de Jean-Paul II.

(1) Pie XI

Devant la difficulté présentée par les causes concernant des serviteurs de Dieu ayant vécu il y a plusieurs siècles, le pape Pie XI créa à la Congrégation des rites une «Section historique» afin que soient examinées historiquement les sources utilisées. Cette décision papale a été sanctionnée par un «Motu Proprio» de Pie XI, en date du 6 février 1930. La nouvelle procédure allait faciliter considérablement la cause de plusieurs fondateurs de l'Église canadienne.

(2) Jean-Paul II

La deuxième modification fondamentale originera de Jean-Paul II et elle portera sur plusieurs aspects de ce processus : les premiers procès canoniques et le nombre de miracles requis pour les étapes principales (béatification et canonisation). Cette évolution datera de 1983 et elle influera, elle aussi, sur les fondateurs de l'Église canadienne.

(a) les premiers procès

Après la tenue des premiers procès canoniques tenus dans les diocèses d'origine, leurs résultats étaient transmis à la curie pontificale qui les enregistrait et qui les reprenait de nouveau à Rome. En d'autres mots, ces premiers procès n'avaient qu'une valeur indicative et on devait reprendre le tout devant la curie romaine.

Le pape Jean-Paul II a reconnu la valeur canonique des premiers procès diocésains et a décidé que l'autorité pontificale n'avait qu'à les reconnaître officiellement sans avoir à les reprendre en totalité.

Cette première décision papale a eu comme effet principal d'alléger considérablement le processus enclenché, car Rome ne s'occupera que des trois dernières étapes cruciales de ce processus que sont la vénérabilité, la béatification et la canonisation.

(b) le nombre de miracles

Avant la modification apportée par Jean-Paul II, quatre miracles étaient exigés chaque fois au niveau de la béatification et de la canonisation. Mais il y avait possibilité que le pape accorde une dispense pour deux de ces miracles, privilège la plupart du temps accordé automatiquement lorsqu'une demande était faite.

Jean-Paul II a décidé, d'autorité, qu'un seul miracle authentifié suffirait pour la béatification et la canonisation du serviteur de Dieu ayant atteint ces étapes ultimes du processus vers la reconnaissance officielle de l'Église. Cette deuxième décision pontificale allait jouer un rôle capital dans la cause de certains bienheureux et saints de l'Église canadienne, comme nous le verrons un peu plus loin dans cet article, en accélérant considérablement le processus.

C) Note importante

Bien que ce processus soit très bien établi, le souverain pontife possède tous les pouvoirs nécessaires et il peut accorder des exceptions, à n'importe quelle étape de ce processus s'il le juge approprié.

(1) étapes

Ainsi, dans le cas des Martyrs canadiens, ces derniers n'ont pas eu à subir l'étape de la vénérabilité à cause de la reconnaissance officielle de l'Église qu'ils ont été des martyrs pour la foi chrétienne. Il en fut de même pour André Grasset de Saint-Sauveur, exécuté avec 190 autres personnes lors de la révolution française, en 1792.

(2) miracles

Nous avons déjà vu que certains saints et bienheureux ont eu le privilège de n'avoir que deux miracles pour que leurs causes aboutissent à Rome, comme par exemple mère Marguerite Bourgeoys.

D'autres ont pu accéder à la béatification sans miracles attribués et authentifiés par l'Église. Il semble que ce soit le cas des trois bienheureux canadiens du 22 juin 1980. C'est probablement leur réputation de sainteté, et non l'attribution de miracles spécifiques, qui a plutôt servi comme base dans l'établissement de leur reconnaissance officielle de l'Église catholique.

D) Conclusion

Ainsi, nous venons d'établir succinctement le processus qui permet à des chrétiens, reconnus comme serviteurs de Dieu, d'accéder à la reconnaissance officielle de l'Église en tant que vénérable (héroïcité des vertus), bienheureux (béatification) et saint (canonisation).

Ces informations étant acquises, nous pourrons à partir d'ici parler en connaissance de cause des bienheureux et des saints de l'Église canadienne qui sont, à moins d'erreur de notre part, au nombre de vingt-et-un.

II - LES SAINTS ET BIENHEUREUX CANADIENS

Jusqu'à maintenant, vingt-et'une personnes d'origine canadienne ou ayant vécu au Canada ont franchi avec succès l'une ou l'autre des étapes cruciales de ce cheminement vers la sainteté : dix ont été canonisées et onze béatifiées.

A) Saints

Par conséquent, au moment de la rédaction de cet article au printemps 2000, dix chrétiens d'origine canadienne ou ayant vécu longtemps dans ce pays ont été canonisés par l'Église catholique : neuf originant de France (les Saints martyrs canadiens et Marguerite Bourgeoys) et la dixième née en Nouvelle-France (Marguerite Dufrost de Lajemmerais). À noter qu'il s'agit de saints et saintes qui ont tous été des membres de communautés religieuses, à l'exception de Jean de la Lande qui était un laïc mais très proche de la Société de Jésus.

Selon les informations disponibles actuellement qui nous ont été fournies par le Comité des fondateurs de l'Église canadienne, les deux prochains saints seront probablement les bienheureux Frère André (Alfred Bessette) et Kateri Tekakwitha. Il semble que leurs causes en vue de la canonisation soient très avancées et qu'il ne manque plus que l'authentification d'un miracle supplémentaire afin qu'ils accèdent définitivement à la gloire des autels au sein de l'Église universelle.

B) Bienheureux

La cohorte des bienheureux en regroupe un plus grand nombre, soit onze personnes : Dina Bélanger (1993), Alfred Bessette (1982), Marie-Rose Durocher (1982), André Grasset (1926), Marie Guyart (1980), François de Laval (1980), Catherine De Longprey (1989), Frédéric Janssone (1988), Louis-Zéphérin Moreau

(1988), Marie-Léonie Paradis (1984) et Kateri Tekakwhita (1980).

Les années, qui sont indiquées entre parenthèses après le nom de chacun des bienheureux évoqués, montrent qu'ils ont été tous béatifiés par le pape Jean-Paul II qui avait décidé que chaque Église nationale devait avoir ses modèles à imiter au niveau de la sainteté chrétienne, à l'exception évidemment d'André Grasset, béatifié en 1926 par Pie XI.

Toujours selon les mêmes sources fiables, ce n'est qu'une question de temps pour que la vénérable Esther Blondin, fondatrice des Soeurs de Sainte-Anne, soit béatifiée, puisque le miracle exigé a été authentifié par l'Église.

III - CEUX HONORÉS PAR LA POSTE CANADIENNE

Des vingt-et une personnalités religieuses d'origine canadienne ou ayant vécu dans ce pays qui ont subi avec succès ce cheminement vers la sainteté, la Poste canadienne en a honoré seulement six : François de Laval (1973), Marguerite Bourgeoys (1975), Marguerite Dufrost de LaJemmerais (1978), Kateri Tekakwita (1981), Marie Guyart (1981) et Jean de Brébeuf (1987).

À noter que si la Poste canadienne les a honorées par un timbre-poste particulier, cela ne signifie aucunement que la vignette postale représente les traits réels de la personnalité honorée. Quand il s'agit de personnalités du régime français, le portrait représenté sur la vignette demeure habituellement une composition du créateur du timbre-poste. Nous parlons, dans cet article, uniquement d'une mention faite par la Société canadienne des postes.

Nous vous les présenterons de la façon suivante : après une courte biographie (1), nous évoquerons les étapes qui les ont rendus à ce niveau de sainteté (2) et nous traiterons du timbre-poste canadien qui a présenté cette personnalité (3). Cette présentation se fera en fonction de l'ordre chronologique d'émission du timbre-poste canadien, et non d'après leur reconnaissance officielle par l'Église catholique.

A) FRANÇOIS DE LAVAL (1623-1708)



La première personnalité, dont l'Église catholique a reconnu les vertus et qui a été honorée par la Poste canadienne, fut Monseigneur François de Laval, le premier évêque de Québec et l'un des fondateurs de l'Église catholique en ce pays.

(1) biographie

Originant de l'une des plus illustres familles de la noblesse française, François-Xavier de Laval naquit à Montigny-sur-Avre, dans le diocèse de Chartres, le 30 avril 1623. Il fit, pendant dix ans, ses études au collège de La Flèche, dirigé par les jésuites, qui allaient le marquer profondément. Immédiatement après, il entreprit sa théologie au collège de Clermont, à Paris, également sous la direction de la Compagnie de Jésus. Des études qu'il terminera en 1647, année où François devint prêtre. Puis il exercera son ministère dans le diocèse d'Évreux en tant qu'archidiacre et il obtint sa licence en droit canonique de l'université de Paris, deux ans après.

Dix années passeront avant qu'il ne soit nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-France et titulaire d'un évêché qui n'existe plus c'est-à-dire «in partibus infidelium» en 1658, après de nombreuses péripéties dignes d'un roman policier. Monseigneur François de Laval n'arriva dans la ville de Québec qu'en juin 1659.

Il deviendra, par nomination royale de Louis XIV en 1662, évêque en titre de Québec, mais il ne recevra finalement sa bulle de nomination de Rome qu'en 1674, après un autre épisode tumultueux de sa vie très fertile en rebondissements de toutes sortes. Voilà pourquoi c'est la seconde date qui est considérée dans sa biographie, malgré le fait que sa nomination comme premier titulaire du diocèse de Québec remontait à une douzaine d'années auparavant.

Puisque son diocèse regroupait pratiquement l'ensemble de la Nouvelle-France ou de l'Amérique du Nord française, Mgr de Laval le visitera régulièrement, ce qui demeure pour l'époque un grand exploit. Ces diverses visites pastorales mineront à la longue sa santé.

Frôlant la mort de très près en 1681 à cause d'une maladie grave, il commença à songer à remettre sa démission qu'il présenta effectivement quelques années plus tard mais qui ne fut acceptée qu'en 1688. En dépit du choix de son successeur soigneusement sélectionné par ses soins, il eut quelques démêlés célèbres avec Mgr de Saint-Vallier.

François de Laval passa les dernières années de sa vie dans la prière et dans les mortifications, de retour dans sa ville bien-aimée de Québec, ne s'occupant que de son cher séminaire. Il vécut saintement et dans la pauvreté, à un point tel que les gens de la Nouvelle-France l'avaient, pour ainsi dire, déjà «canonisé» !

(2) étapes vers la sainteté

Introduite à Rome en 1880, sa cause connaît les étapes habituelles pour toute personne dont on veut voir les vertus reconnues par l'Église catholique. Ce fut l'une des causes les plus difficiles de l'Église canadienne, et François de Laval fut à un doigt près de voir sa cause rejetée par la curie pontificale; le promoteur de la foi (ou «avocat du diable») ne cessant d'apporter des objections supplémentaires à la cause.

Il y avait également le problème des sources historiques, car Mgr de Laval avait vécu il y a plusieurs siècles. Grâce au Motu Proprio de Pie XI datant de 1930, on a pu remonter scientifiquement le dossier et présenter une cause de qualité. Malgré toutes ces difficultés, Jean XXIII l'a déclaré «vénérable» le 28 février 1960.

Après des requêtes répétées de l'épiscopat canadien demandant au pape la béatification de Mgr de Laval sans examen des miracles, le processus joua de malchance : il était sur sa table de travail lorsque Paul VI est décédé. Même si Jean-Paul I avait accepté de le continuer lors de son très court pontificat, c'est Jean-Paul II qui a accédé finalement à la demande des évêques canadiens et qui béatifica François de Laval le 22 juin 1980.

(3) timbre du 31 janvier 1973

Monseigneur François de Laval fut la première personnalité de l'Église canadienne, reconnue par l'Église catholique dans cette catégorie spéciale, à être honorée par la Poste canadienne, qui lui a accordé le privilège d'un timbre-poste émis le 31 janvier 1973 (illustration #1) avant même son accession à la béatification. Il semble que les concepteurs du timbre-poste en l'honneur de Mgr de Laval se soient servis d'une peinture exécutée par

Frère Luc en 1700 (illustration #2) pour représenter les traits de ce vénérable apôtre de la foi.

Mais son rôle exceptionnel dans le développement de la Nouvelle-France et son inlassable zèle apostolique pouvaient motiver les autorités postales canadiennes de l'époque à lui consacrer une vignette bien méritée au plan historique, sans avoir franchi quelque étape que ce soit vers la canonisation. D'ailleurs, Mgr de Laval avait été surnommé depuis longtemps le «Père de l'Église canadienne».

B) MARGUERITE BOURGEOYS (1620-1700)

Marguerite Bourgeoys fut la deuxième personnalité religieuse à être honorée par un timbre-poste canadien, deux ans après Mgr de Laval, et elle fut la première bienheureuse jouissant de ce privilège en 1975.



(1) biographie

Fille d'une grande famille bourgeoise de Troyes, en Champagne, Marguerite est née le 17 avril 1620, sixième d'une famille comprenant douze enfants. Elle devint cependant orpheline à l'âge de 19 ans et dut s'occuper des autres enfants de la famille.

C'est à l'âge de 20 ans, lors d'une procession du Rosaire dans sa ville natale, que Marguerite entendit un appel intérieur qui allait la conduire finalement en Nouvelle-France où elle laissera une marque indélébile tant par son oeuvre que par sa vie elle-même. Par pure coïncidence, il y avait également à Troyes Louise, la soeur de Paul de Chomedey, qui dirigeait la section externe de la Congrégation Notre-Dame.



* Illustration #03 :
Timbre-poste canadien honorant Mère Marguerite Bourgeoys, émis le 30 mai 1975;



* Illustration #04:
Masque mortuaire de Marguerite Bourgeoys;

Marguerite Bourgeoys est même présentée au fondateur de Montréal de passage dans cette ville en 1652; ce dernier accepte l'offre de Marguerite d'aller à Ville-Marie. Elle est alors âgée de 33 ans.

Marguerite Bourgeoys quitte définitivement sa ville d'origine en février 1653 et arrive à Québec après bien des pérégrinations. À son arrivée dans la bourgade de Ville-Marie, Marguerite joua pleinement le rôle d'assistante sociale qui lui allait à merveille.

Elle ouvre la première école le 30 avril 1658 dans une étable que lui a cédée Maisonneuve, tout près de l'hôpital Saint-Joseph, y accueillant quelques élèves seulement. Elle devient par le fait même la première institutrice de la Nouvelle-France. Mais Marguerite Bourgeoys se rend compte qu'elle a un urgent besoin d'aide...

La même année, elle retourne pour la première fois en France chercher de l'aide et revient accompagnée de quatre femmes qui formeront le noyau de la future Congrégation Notre-Dame. Elle reviendra en France en 1670 pour demander au roi des lettres patentes pour la communauté qu'elle vient de fonder, et ramène par le fait même de nouvelles recrues. Son oeuvre prenant de l'expansion, Marguerite Bourgeoys retourne pour une troisième et dernière fois en France en 1680 pour faire approuver la fondation de sa nouvelle communauté religieuse, un voeu qui ne fut pas malheureusement approuvé par les autorités politiques françaises.

Âgée de 73 ans, on accepta enfin en 1693 la démission de Marguerite Bourgeoys comme supérieure de la congrégation religieuse qu'elle a fondée. Six ans plus tard, elle eut le grand bonheur de voir la reconnaissance canonique de sa congrégation : ses premiers membres purent prononcer des voeux publics en présence des responsables ecclésiastiques.

Sœur Marguerite Bourgeoys, connue en religion sous le nom de «Sœur du Saint-Sacrement», mourut le 12 janvier 1700, en odeur de sainteté, au terme d'une vie remplie de soucis et d'épreuves.

(2) étapes vers la sainteté

Malgré la réputation de sainte de Marguerite Bourgeoys, ce ne fut qu'en 1869 qu'on commença, à l'instigation de Mgr Ignace Bourget, les procès requis dans le diocèse de Montréal. Puis on introduisit ultérieurement la cause à Rome, le 10 décembre 1878. Marguerite Bourgeoys fut déclarée «vénérable» le 19 juin 1910, quand le pape Pie X a reconnu l'héroïcité de ses vertus, à partir des conclusions fournies par les procès habituels.

Après les deux miracles dus à son intercession et reconnus par Rome, Marguerite Bourgeoys fut béatifiée par le pape Pie XII,

le 12 novembre 1950, dans une cérémonie qui s'est tenue dans la basilique Saint-Pierre. Le lendemain, un avion rempli de pèlerins canadiens venus spécialement à Rome pour cette cérémonie s'abîma dans les Alpes : bilan, 58 morts.

Revenons sur les deux miracles retenus pour sa béatification, tous les deux relatifs à la guérison de membres gangrenés : le premier, en 1904, concernait Joseph Descôteaux, de Saint-Célestin dans le diocèse de Nicolet et le second, en 1942, concernait Jean-Ludger Lacroix, de St. John's Bury, au Vermont.

Nous connaissons également le troisième miracle attribué à la bienheureuse Marguerite Bourgeoys. Il s'agit d'une femme de Montmagny, Lise Gauthier, qui a été guérie, à la fin d'avril 1978, d'un cancer incurable du côlon, à l'Hôtel-Dieu de cette ville. Ce fut le médecin-maire Cajetan Gauthier, sans aucun lien de parenté avec cette dernière, qui constata le miracle imputé à la bienheureuse.

Le troisième miracle ayant été enregistré après le délai obligatoire de dix ans, Marguerite Bourgeoys fut canonisée par Jean-Paul II à Rome, le 31 octobre 1982. Par le fait même, elle fut la neuvième personnalité de l'Église catholique du Canada à accéder à ce groupe sélect des saints de l'Église universelle.

(3) timbre du 30 mai 1975

La Poste canadienne a émis, le 30 mai 1975, un timbre (illustration #3) honorant la mémoire de Marguerite Bourgeoys, la première institutrice de la Nouvelle-France et une mystique reconnue. Puisqu'il n'y avait aucun portrait connu sauf son masque mortuaire (illustration #4) de Marguerite Bourgeoys (car elle avait toujours refusé de voir ses traits reproduits sous la forme d'une peinture), l'auteur du timbre-poste Laurent Marquart s'est servi de l'illustration d'une saynette réalisée en 1904 (illustration #5) pour représenter Marguerite Bourgeoys. L'anecdote a été très bien racontée par les Fiches thématiques MAS-NO.

C) MARIE-MARGUERITE DUFROST DE LAJEMMERAIS (1701-1770)



* Illustration #07:
Peinture de Marguerite d'Youville exécutée par Alphonse Lespérance en 1959;

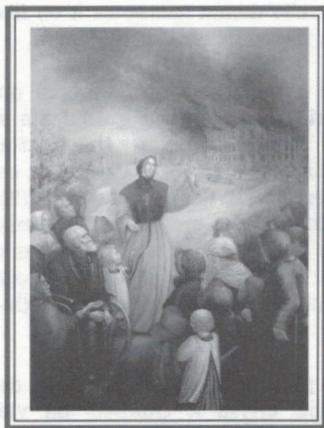
Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, mieux connue sous le nom de «mère d'Youville», fut la troisième personnalité religieuse à être reconnue par la Société canadienne des postes et à être timbrifiée, en 1978.

(1) biographie

Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, née à Varennes le 15 octobre 1771, appartenait à l'une des grandes familles de la Nouvelle-France, apparentée d'abord à Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, et aux marchands montréalais Gamelin ensuite.

Orpheline dès l'âge de sept ans, Marie ira tout de même au pensionnat des ursulines de Québec pour deux ans. De retour à Varennes, elle partage avec sa mère les dures responsabilités familiales jusqu'en 1720, date du second mariage de sa mère. L'année suivante, la famille déménage à Montréal où Marguerite rencontra celui qui allait devenir son futur mari et qu'elle épousera le 12 août 1722. Ce fut un mariage malheureux qui se termina hâtivement par le décès du mari, le 4 juillet 1730.

Malgré ses lourdes responsabilités familiales, avec deux enfants en bas âge, Marguerite s'occupa surtout de la misère de ceux qui l'entouraient. Cette propension naturelle au bien la conduira à fonder une nouvelle congrégation religieuse à partir de 1737 : les Soeurs de la charité de Montréal. Les dix prochaines années seront un véritable chemin de croix pour Marguerite d'Youville. Ce qui ne l'empêchera pas de jeter, en 1747, les bases de sa future communauté religieuse.



* Illustration #08:
Peinture représentant l'incendie de 1765;

Les autorités politiques de la Nouvelle-France lui confient, le 27 août 1747, la direction de l'Hôpital général de Montréal, une institution menacée de faillite. Après de nombreuses péripéties, Marguerite réussit à obtenir des lettres patentes pour sa congrégation religieuse que l'on va surnommer, par dérision, «les soeurs grises», en raison de la mauvaise réputation de son défunt mari. Le reste de sa vie ne sera qu'accumulation de déboires et difficultés pour Marguerite d'Youville qui réussira, envers et contre tous, son œuvre principale, la communauté des soeurs qu'elle venait de fonder. À sa mort, le 23 décembre 1771, Marguerite d'Youville laissait le souvenir d'une femme exceptionnelle dont le désintéressement était notoire parmi toute la population, y compris ses farouches adversaires.

(2) étapes vers la sainteté

En dépit d'une vie fort mouvementée, Marguerite d'Youville connut une ascension fulgurante vers la sainteté dans l'Église catholique romaine, aidée sans aucun doute par la communauté des Soeurs grises qu'elle avait elle-même fondée. Sa cause fut introduite à Rome au cours de l'année 1890, après le procès initial dans le diocèse de Montréal tenu dans les années 1884-1885.

Les deux premiers miracles qui lui furent attribués avaient favorisé deux religieuses : le premier, en 1907, guérit miraculeusement de la tuberculose Anna Desrosiers, une Soeur grise de Nicolet, en phase terminale; le deuxième, vingt ans plus tard, en 1927, se rapporte à Soeur Jean-Marie, une Soeur de la Charité d'Ottawa, qui recouvrira la vue d'une façon inexplicable alors qu'elle était totalement aveugle, séquelle d'une maladie des reins.

Le troisième miracle reconnu par l'Église, se réalisa au cours de l'année 1978 : une femme d'Hull, Lise Normand, fut guérie d'une façon inexplicable de la leucémie qui devait inexorablement la conduire à la mort. Selon l'usage, il fallut attendre dix ans avant que le miracle ne soit authentifié par l'Église.

Déclarée «vénérable» par Pie XII, le 3 mai 1955, quatre ans plus tard Mère d'Youville sera «béatifiée» par Jean XXIII, le 3 mai 1959. Le 9 décembre 1990, Jean-Paul II en faisait une sainte en la canonisant sur la place Saint-Pierre de Rome.

Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, ou «mère d'Youville», devint par le fait même, la première personne née dans ce pays (donc véritablement canadienne) à être canonisée.

(3) timbrifiée

La Société canadienne des postes n'a pas attendu longtemps pour lui dédier un timbre-poste (illustration #6), car Marguerite d'Youville (illustration #7) fut l'objet d'une

vignette postale le 21 septembre 1978 alors qu'elle n'était encore que «bienheureuse». Il semble que les responsables de l'émission des timbres-poste au sein de la Société canadienne des postes ont choisi, parmi les cinq projets soumis par Antoine Dumas, celui qu'il aimait le moins selon les dires de l'auteur, dans une lettre adressée à Denis Masse. Une de ses esquisses représentait l'incendie de 1765 (illustration #8).

Le dévoilement du timbre-poste en l'honneur de Marguerite d'Youville eut lieu au cours d'une messe célébrée à la basilique-cathédrale Marie Reine-du-monde par Mgr André-Marie Cimichella, évêque-auxiliaire de Montréal et responsable de la cause des saints dans cet archidiocèse, le 21 septembre 1978. Le gouverneur général du Canada, Jules Léger dévoila une réplique du timbre en présence de Soeur Denise Lefebvre, supérieure générale de la Congrégation des Soeurs grises de Montréal. Il s'agit d'une première dans l'histoire postale canadienne, une cérémonie qui ne fut pas répétée depuis lors.

(D) KATERI TEKAKWHITA (1656-1680)



* Illustration #10:
Photographie de la statue de Kateri Tekakwhita, œuvre du sculpteur Émile Brunet;



* Illustration #06:
Timbre-poste canadien honorant Mère Marguerite d'Youville, émis le 24 septembre 1978;

Première aborigène du Canada à être reconnue par l'Église catholique, Kateri Tekakwhita fut également «timbrifiée»

par la Poste canadienne il y a une vingtaine d'années en compagnie d'une autre bienheureuse comme nous le verrons un peu plus loin.

(1) biographie

Née d'un père agnier et d'une mère algonquine, Kateri vécut dans la région d'Ossernenon (maintenant tout près d'Auriesville) dans l'État de New York, en 1656, à une date toujours incertaine. Après une expédition punitive des Français contre les Agniers, ces derniers réclamèrent la paix et l'envoi de missionnaires français.



* Illustration #9:
Timbres-poste canadiens se tenant émis le 24 avril 1981 pour les bienheureuses Kateri Tekakwhita et Marie Guyart;



* Illustration #11:
Timbre-poste canadien honorant Kateri Tekakwhita, émis le 24 avril 1981;

On leur envoya des jésuites qui impressionnèrent durablement Kateri par leur piété et leurs manières affables.

En 1675, un de ces religieux entra en relation d'amitié avec elle et celle-ci lui manifesta, quelques temps après, son désir d'être baptisée. Elle reçut le baptême le jour de Pâques 1676 et prit le nom chrétien de Catherine (Kateri).

En butte à de graves difficultés avec sa famille à cause de sa conversion, Kateri dut s'enfuir et se réfugier à la mission Saint-François-Xavier, tout près de Montréal, où elle s'éleva à un niveau exceptionnel de sainteté.

Caractérisée par sa pureté (autant de l'âme que du corps), Kateri manifesta également une charité agissante envers tous. Ce qui lui a valu le surnom bien mérité de «Lys des Agniers». Elle prononça même le voeu privé de virginité, le 25 mars 1679. Se livrant à de douleureuses mortifications et de sévères pénitences malgré la fragilité de sa santé, Kateri dissimulait cette austérité sous sa joie de vivre et ses plaisanteries. Gravement atteinte en 1680, elle s'éteignit durant la semaine sainte en prononçant les noms de Jésus et de Marie; ce furent ses derniers mots. Déjà Kateri avait une réputation extraordinaire de sainteté.

(2) étapes vers la sainteté

Kateri Tekakwhita connaît une cause caractérisée par la «lenteur» du fait de plusieurs facteurs totalement étrangers à sa personne : l'Église canadienne était trop jeune et par le fait même mal orga-

nisée, la compagnie de Jésus était en proie à de très grandes difficultés, sans compter la conquête anglaise de 1760, etc.

L'épiscopat américain demanda sa béatification avec les pères Isaac Jogues et René Goupil. Pour faire avancer la cause des martyrs canadiens, on détacha la cause de Kateri, quitte à s'en occuper plus tard... !

C'est à partir de 1885 que sa cause débuta réellement au Canada, à la suite de la supplication de deux évêques québécois. Dix ans plus tard, l'archevêque de Montréal apposait les scellés sur les restes de Kateri Tekakwhita.

Entre 1920 et 1930, la cause de Kateri Tekakwhita prit véritablement son essor lors de la béatification des Martyrs canadiens (1925) et leur canonisation (1930). Juste retour des choses. Les premiers procès canoniques eurent lieu à Albany, dans l'État de New York; leurs résultats furent transmis à Rome qui donna son accord enthousiaste. D'ailleurs son dossier fut reconnu comme «l'un des dossiers les mieux documentés» (1925) et il fut dit qu'il «faudrait la béatifier sans miracle si cela était possible» (1937).

Pie XII autorisa l'introduction de la cause de la béatification de Kateri le 19 mai 1939 et la déclara «vénérable» le 3 janvier 1943. Après encore de multiples interventions de l'épiscopat canadien, Jean-Paul II la déclara «bienheureuse» le 22 juin 1980.

(3) timbrifiée

La Poste canadienne lui consacra une vignette postale le 24 avril 1981 (illustration #11), en compagnie d'une autre bienheureuse, Marie Guyart ou mère Marie de l'Incarnation, sous la forme d'une paire de figurines se tenant (illustration #9).

L'effigie de Kateri Tekakwhita, présentée par le timbre-poste canadien, provient d'une sculpture réalisée par l'artiste Émile Brunet et se trouvant tout près de l'école de la réserve, dans le territoire toutefois de la paroisse Saint-François-Xavier, sur la Rive Sud de Montréal (illustration #10).

E) MARIE GUYART (1599-1672)

Encore une fois, il s'agit d'une personnalité exceptionnelle qui a marqué pro-



* Illustration #13:

Peinture représentant mère Marie de l'Incarnation lors d'une extase;

fondément l'histoire de la Nouvelle-France durant le XVII^e siècle, tout comme les autres bienheureux et saintes mentionnés dans cet article. Marie Guyart, mieux connue sous son nom religieux de «Marie de l'Incarnation», fut surnommée la «Mère de l'Église canadienne et de la patrie canadienne» (cardinal Maurice Roy).



* Illustration #14:
Photographie de la statue de Marie Guyart, œuvre du sculpteur Émile Brunet;



* Illustration #12:
Timbre-poste canadien honorant Marie Guyart, mieux connue sous son nom religieux de «Marie de l'Incarnation», émis le 24 avril 1981;

(1) biographie

Née à Tours, en France, le 28 octobre 1599, Marie Guyart y vécut toute sa vie française avant de quitter définitivement son pays d'origine pour la Nouvelle-France, où elle n'arriva qu'à l'âge de 40 ans.

Dès l'âge de 14 ans, Marie avait manifesté une attirance pour la vie cloîtrée bien que ses parents la crurent davantage disposée au mariage. Mariée pendant deux ans seulement, elle donna naissance à un fils qui fera sa joie en devenant bénédictin.

C'est vers la vingtaine qu'elle reçut un appel intérieur du Seigneur qui l'invita à quitter le monde séculier pour entrer totalement à son service (24 mars 1620), ce qu'elle fit en entrant chez les ursulines (25 janvier 1631) où elle prononça ses voeux perpétuels en 1633. Sentant que c'était ailleurs qu'elle était appelée, une voix divine lui précisa que c'était en Nouvelle-France.

Trois ans plus tard, en 1636, Marie de l'Incarnation arriva à Québec. Sa vie religieuse fut intimement liée à l'histoire de la Nouvelle-France. Femme d'affaires redoutable, Marie Guyart réussit à mener des entreprises florissantes tout en réalisant ses objectifs religieux.

S'intéressant surtout à l'éducation des jeunes filles, en particulier celles d'origine amérindienne, Marie de l'Incarnation ouvrit un établissement scolaire pour les accueillir. Elle laissa un souvenir impérissable dans les communautés amérindiennes comme les Hurons, les Algonquins et les Iroquois. Pendant les

trente dernières années de sa vie en Nouvelle-France, Marie Guyart eut une influence telle qu'elle est considérée non seulement comme une femme religieuse exceptionnelle mais qu'elle est également reconnue comme l'une des fondatrices de l'Église catholique dans ce pays.

Épuisée par tant de luttes et de pénitences, Marie de l'Incarnation mourut le 30 avril 1672, laissant dernière elle une œuvre qui continuera pendant des siècles, grâce surtout au monastère des ursulines de Québec qu'elle avait fondé et qu'elle avait dirigé depuis sa création.

(2) étapes vers la sainteté

Dès 1672, Marie de l'Incarnation était vénérée comme une sainte. Vers le milieu du XVIII^e siècle, on pensa à amorcer les étapes pour la reconnaissance de ses vertus par l'Église catholique romaine; mais la conquête anglaise mit pratiquement fin à ces démarches initiales.

En 1866, les ursulines de Québec firent des démarches auprès de Mgr Charles-François Baillargeon pour que la cause de sa béatification soit introduite à Rome. L'année suivante, l'archevêque de Québec répondit qu'il s'en occupait activement : trois procès diocésains le prouveront (1867, 1870 et 1874).

En 1877, à la suite des efforts répétés de l'archevêque de Québec, on reprit pour de bon les démarches qui aboutirent à sa béatification par l'Église catholique romaine en 1980; c'est Pie IX qui accepta d'entamer le processus devant la cour pontificale.

Le 19 juillet 1911, le pape Pie X la déclarait «vénérable» au nom de l'Église. Puis elle sera béatifiée le 22 juin 1980 par le pape Jean-Paul II, en compagnie de Mgr de Laval et de Kateri Tekakwhita. Il semble que ce soit sur les pressions répétées de l'épiscopat canadien que le chef de l'Église ait décidé d'accélérer les procédures.

(3) timbrifiée

Nous comprenons maintenant pourquoi Marie de l'Incarnation a été honorée en même temps que Kateri Tekakwhita, le 24 avril 1981, par la Poste canadienne (illustration #9). Ce fut sans aucun doute à cause de sa sollicitude incommensurable pour les jeunes Amérindiennes qu'elle accueillait dans son monastère de Québec (illustration #13).

Ce fut une autre sculpture, aussi conçue par Émile Brunet et installée dans les jardins du monastère des ursulines de Québec (illustration #14), qui servit à illustrer le timbre-poste en l'honneur de cette grande mystique de la Nouvelle-France (illustration #12).

F) JEAN DE BRÉBEUF (1593-1646)

Bien qu'il ait été canonisé en premier lieu (1930), Jean de Brébeuf (illustration #15) fut le dernier à figurer sur un timbre-poste canadien en 1987, et cela d'une façon indirecte comme nous le verrons à la fin de cet exposé.



* Illustration #15:
Illustration de Jean de Brébeuf tirée du numéro spécial de «Pierres vivantes» émis à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, page 21;

(1) biographie

Né le 25 mars 1593 à Condé-sur-Vire, en Basse-Normandie, Jean de Brébeuf entra à l'âge de 25 ans au noviciat des jésuites de Rouen et c'est au sein de la Compagnie de Jésus qu'il vitra en totalité sa vocation religieuse et apostolique. Après son noviciat, Brébeuf enseigna pendant deux ans au collège de Rouen où il fut immobilisé par la maladie. Ce qui ne l'empêchera pas de se préparer à la prêtrise qu'il reçut en 1622. Il demeura au même endroit, mais cette fois-ci à titre d'économie.

Son obédience religieuse le désigna pour les missions de la Nouvelle-France en 1625. Parti de Dieppe en avril 1625, il arriva à Québec en juin seulement. Il s'initia rapidement à la vie missionnaire en compagnie de Montagnais avec qui il vécut pendant cinq mois (d'octobre à mars). Puis il fut désigné par ses supérieurs pour la Huronie. C'est là qu'il fit l'apprentissage de la langue huronne et qu'il acquit une meilleure connaissance du milieu amérindien.

Il revint en France en 1629, après la prise de Québec par les frères Kirke, et y prononça ses voeux perpétuels (1630). Il eut de nombreuses tâches, en fonction des obédiences que lui transmettaient ses supérieurs. De retour en Nouvelle-France en 1633, Jean reçut l'ordre de fonder une véritable mission au pays des Hurons. Pour atteindre cet objectif, Brébeuf rencontra de terribles résistances qui vont fatallement conduire au massacre de tous les missionnaires jésuites vivant dans cette région.

À la suite d'un accident qui lui brisa la clavicule, Brébeuf fut obligé de retourner à Québec afin de s'y faire soigner, après sept ans consécutifs au pays des Hurons. Pendant sa convalescence, il occupa plusieurs fonctions dont celle de procureur de la mission huronne. C'est dans le cadre de l'agonie de la Huronie, qu'il serait trop long à détailler ici et qui dépasserait le

cadre de cet article, que Jean de Brébeuf subit le plus atroce martyre des annales du christianisme. Son supplice eut lieu le 16 mars 1649.

(2) étapes vers la sainteté

Pendant longtemps, nous avons été dans l'ignorance des premières étapes du processus qui ont mené Jean de Brébeuf à devenir un saint de l'Église. Maintenant nous connaissons toutes les étapes de son cheminement vers la sainteté, qui s'inscrit évidemment dans le cadre de la canonisation des Martyrs canadiens.

Nous savons qu'il y eut une première démarche entreprise dans l'archidiocèse de Rouen au cours du XVII^e siècle qui n'eut, malheureusement, pas de suite. Au début du XX^e siècle, plusieurs évêques (tant américains que canadiens) ont demandé instantanément à Rome de rouvrir la cause. Devant ces demandes répétées, la curie pontificale accepta cette reprise en date du 9 août 1916, par un décret d'introduction signé de la main même de Benoît XV.

Dans le cadre de cette reprise, eurent lieu deux procès canoniques dans l'archidiocèse de Québec : le premier qui dura trois ans (1904-1906) et un deuxième (1919-1923) qui furent entérinés totalement par la curie romaine et qui entraîneront à brève échéance sa béatification en 1925. Parce qu'il était un martyr pour la foi, l'Église fit plusieurs entorses à sa procédure habituelle. Elle sauta l'étape de la vénération et Jean de Brébeuf fut béatifié, en compagnie des autres Martyrs canadiens sans avoir recours aux miracles habituellement requis dans un tel cas. C'est le pape Pie XI qui le décida d'autorité, le 21 juin 1925.

Ce qui est sûr toutefois, c'est que nous savons que Jean de Brébeuf et ses sept compagnons furent béatifiés le 21 juin 1925 par le pape Pie XI qui les a également canonisés cinq ans plus tard, le 29 juin 1930. Pie XII les a proclamés «patrons secondaires du Canada», le 16 octobre 1940.

(3) timbrifiée

Nous avons établi précédemment que Brébeuf fut honoré indirectement par la Poste canadienne (illustration #16). Ce fut le 13 mars 1987, dans la série consacrée aux explorateurs du Canada, deuxième segment de cette longue série.

En effet, le timbre en question porte le titre suivant : «Missions en territoires sauvages», sans autre indication. Pourquoi donc le rattacher par conséquent à Jean de Brébeuf ? C'est que Frederick Hagan, le designer, a révélé qu'il s'est inspiré de la figure du père Jean de Brébeuf (illustration #15) pour montrer le travail des missionnaires dans les régions où les Amérindiens demeuraient. Il l'a précisément dans un courrier au chroniqueur philatélique du journal La Presse.

CONCLUSION

Bien que la Poste canadienne n'a célébré sur ses timbres que six des vingt-et-un bienheureux ou saints créés par l'Église catholique, nous pouvons croire qu'elle a jusqu'à maintenant honoré les plus grandes personnalités qui ont marqué l'histoire de la Nouvelle-France. Il ne reste qu'à inclure dans ses prochains timbres Catherine de Longprey (1632-1668), connue sous le vocable de «soeur Catherine de Saint-Augustin», les autres Martyrs canadiens (sept personnes) et André Grasset de Saint-Sauveur (1758-1792) pour conclure le régime français dans ce domaine.

Peut-être que, dans une étape suivante, la Société canadienne des postes voudra promouvoir la cohorte des bienheureux connus sur le régime anglais : Dina Bélanger (1897-1929), Alfred Bessette (1845-1937), Marie-Rose Durocher (1811-1849), Frédéric Jansonne (1838-1916), Louis-Zéphirin Moreau (1824-1901) et Marie-Léonie Paradis (1840-1912).

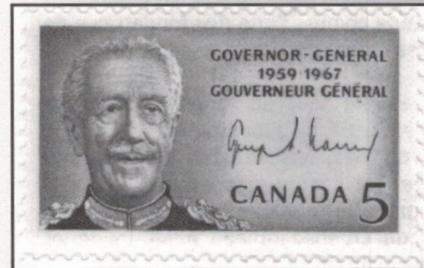
14

À noter que trois personnalités canadiennes «timbrifiées» par la Poste canadienne dans le passé sont associées également au processus qui pourrait les mener à la gloire des autels. Il s'agit de Jeanne Mance (8 avril 1973) dont la cause est déjà inscrite (illustrations #17 et #18), de l'ancien gouverneur général (illustration #19) Georges-Philias Vanier (15 septembre 1967) et de son épouse Pauline Archer que l'Album du millénaire a montrée sur un timbre et dont la vignette a été rééditée par la Poste canadienne le 17 janvier 2000 (illustration #20) dont les causes doivent être inscrites incessamment.

En regardant les tableaux annexés à cette communication, il semble qu'il y aura plusieurs développements intéressants d'ici les prochaines années dans le cas des fondateurs de l'Église au Canada et de ses glorieux représentants, les bienheureux et les saints.



* Illustration #17:
Illustration de Jeanne Mance tirée du numéro spécial de «Pierres vivantes» émis à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, page 44;



* Illustration #19:
Timbre-poste canadien honorant Georges-Philias Vanier, émis le 15 septembre 1967;



* Illustration #16:
Timbre-poste canadien honorant
«Les missions en terre sauvage», émis le 13 mars 1987;



* Illustration #18:
Timbre-poste canadien honorant
Jeanne Mance, émis le 8 avril

BIBLIOGRAPHIE

A) Dictionnaire :

1) Dictionnaire biographique du Canada, divers articles :

(a) bienheureux :

- * François de Laval (tome II, pp. 374-387);
- * Marie Guyart (tome I, pp. 361-368);
- * Kateri Tekakwitha (tome I, pp. 649-650);

(b) saintes :

- * Marguerite Bourgeoys (tome I, pp. 118-122);
- * Jean de Brébeuf (tome I, pp. 124-129);
- * Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais (tome IV, pp. 253-257);

(c) autres :

- * Marie-Rose Durocher (tome VII, pp. 288-290);
- * Jeanne Mance (tome I, pp. 494-498);

B) Fascicule :

1) Numéro spécial de «Pierres vivantes» émis à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, 2000, Montréal, Comité des fondateurs de l'Église au Canada, 96 pages;

C) Fiches thématiques MAS-NO :

- 1) Série France;
- 2) Série Religion;

Tableau I - les causes inscrites à Rome

RANG	NOM	NAISSANCE	MORT	ÉTAT	CAUSE
1er	BRUYÈRE, Élisabeth	1818	1876	Soeur	Inscrite
2e	CADRON-JETTÉ, Rosalie	1794	1864	Soeur	Inscrite
3e	CAOUETTE, Catherine-Aurélie	1833	1905	Soeur	Inscrite
4e	CHARLEBOIS, Ovide	1862	1933	Évêque	Inscrite
5e	CHATILLON, Théophanios-Léo	1871	1929	Frère	Inscrite
6e	DE HUECK DOHORTY, Catherine	1896	1985	Laïque	Inscrite
7e	FITZBACH, Marie	1806	1885	Soeur	Inscrite
8e	KOWALCZYK, Antoine	1866	1947	Père	Inscrite
9e	LE BER, Jeanne	1662	1714	Laïque	Inscrite
10e	LE ROYER DE LA DAUVESIÈRE, Jérôme	1597	1659	Laïc	Inscrite
11e	LELIÈVRE, Victor	1876	1956	Père	Inscrite
12e	MALLET, Marcelle	1805	1871	Soeur	Inscrite
13e	MANCE, Jeanne	1606	1673	Laïque	Inscrite
14e	PELLETIER, Didace	1657	1699	Frère	Inscrite
15e	RAYMOND, Gérard	1912	1932	Séminariste	Inscrite
16e	TURGEON, Élisabeth	1840	1881	Soeur	Inscrite

Tableau II - les vénérables

RANG	NOM	COMMUNAUTÉ	VÉNÉRABLES
1er	BERGERON, Élisabeth	Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe	12 JANVIER 1996
2e	BLONDIN, Esther	Soeurs de Sainte-Anne	14 MAI 1991
3e	GAMELIN, Émilie	Soeurs de la Providence	23 DÉCEMBRE 1993
4e	GRANDIN, Vital	Oblat de Marie-Immaculée	15 DÉCEMBRE 1966
5e	PAMPALON, Alfred	Rédemptoriste	14 MAI 1991
6e	TÉTRAULT, Délia	Missionnaire de l'Immaculée-Conception	18 DÉCEMBRE 1997

Tableau III - les bienheureux

NOM	SURNOM	CLASSE	DIOCÈSE	MOIS	DATE
BÉLANGER, Dina	Mère Sainte-Cécile de Rome	Bienheureuse	Québec	Septembre	4
BESSETTE, Alfred	Frère André	Bienheureux	Montréal	Janvier	6
BOURGEOYS, Marguerite	Soeur du Saint-Sacrement	Sainte	Montréal	Janvier	12
DE BRÉBEUF, Jean		Saint	Québec	Septembre	26
DE LAVAL, François		Bienheureux	Québec	Mai	6
DE LONGPRÉ, Catherine	Catherine de Saint-Augustin	Bienheureuse	Québec	Mai	8
DUFROST DE LA JEMMERAIS, Marguerite	Mère d'Youville	Sainte	Montréal	Octobre	16
DUROCHER, Eulalie	Soeur Marie-Rose	Bienheureuse	Sherbrooke	Octobre	6
GRASSET, André		Bienheureux	Montréal	Septembre	2
GUYART, Marie	Marie de l'Incarnation	Bienheureuse	Québec	Avril	30
JANSOONE, Frédéric	Le bon père Frédéric	Bienheureux	Trois-Rivières	Août	4
MOREAU, Louis-Zéphérin		Bienheureux	Saint-Hyacinthe	Mai	24
PARADIS, Élodie	Soeur Marie-Léonie	Bienheureuse	Longueuil	Mai	3
TEKAKWHITA, Kateri	Lys des Agniers	Bienheureuse	Québec	Avril	17

Tableau IV - les saints

RANG	NOM	NAISSANCE	MORT	CANONISATION	TYPE
1er	BOURGEOYS, Marguerite	1620	1700	31 OCTOBRE 1982	ORDINAIRE
2e	CHABANEL, Noël	1613	1649	29 JUIN 1930	MARTYR
3e	D'YOUVILLE, Marguerite	1701	1771	9 DÉCEMBRE 1990	ORDINAIRE
4e	DANIEL, Antoine	1601	1648	29 JUIN 1930	MARTYR
5e	DE BRÉBEUF, Jean	1593	1646	29 JUIN 1930	MARTYR
6e	DE LA LANDE, Jean	1608	1646	29 JUIN 1930	MARTYR
7e	GARNIER, Charles	1605	1649	29 JUIN 1930	MARTYR
8e	GOUPIL, René	1608	1642	29 JUIN 1930	MARTYR
9e	JOGUES, Isaac	1607	1607	29 JUIN 1930	MARTYR
10e	LALEMANT, Gabriel	1610	1649	29 JUIN 1930	MARTYR

Tableau V - tableau d'ensemble

RANG	ÉTAPE	NOMBRE	1608-1763	1763-2000	CANADA	FRANCE
1er	CAUSES INSCRITES OU À VENIR	SEIZE	QUATRE	DOUZE	DOUZE	QUATRE
2e	VÉNÉRABLES	SIX	ZÉRO	SIX	SIX	ZÉRO
3e	BIENHEUREUX	ONZE	CINQ	SIX	HUIT	TROIS
4e	SAINTS	DIX	DIX	ZÉRO	UN	NEUF
TOTAL	QUATRE	43	19	24	21	22

Tableau VI - Calendrier liturgique

RANG	NOM	VÉNÉRABLE	PAPE	BIENHEUREUX	PAPE
1er	BÉLANGER, Dina	13 MARS 1989	JEAN-PAUL II	20 MARS 1993	JEAN-PAUL II
2e	BESSETTE, Alfred	12 JUIN 1978	PAUL VI	23 MAI 1982	JEAN-PAUL II
3e	DE LÖNGPREY, Catherine	9 JUIN 1984	JEAN-PAUL II	23 AVRIL 1989	JEAN-PAUL II
4e	DE LAVAL, François	28 FÉVRIER 1960	JEAN XXIII	22 JUIN 1980	JEAN-PAUL II
5e	DUROCHER, Marie-Rose	12 JUILLET 1979	JEAN-PAUL II	23 MAI 1982	JEAN-PAUL II
6e	GRASSET, André	?	?	17 OCTOBRE 1926	PIE XI
7e	GUYART, Catherine	19 JUILLET 1911	PIE X	22 JUIN 1980	JEAN-PAUL II
8e	JANSOONE, Frédéric	18 MARS 1985	JEAN-PAUL II	25 SEPTEMBRE 1988	JEAN-PAUL II
9e	MOREAU, Louis-Zéphirin	10 MAI 1973	PAUL VI	10 MAI 1987	JEAN-PAUL II
10e	PARADIS, Marie-Léonie	31 JANVIER 1981	JEAN-PAUL II	11 SEPTEMBRE 1984	JEAN-PAUL II
11e	TEKAKWHITA, Kateri	3 JANVIER 1943	PIE XII	22 JUIN 1980	JEAN-PAUL II



* Illustration #20: Timbre-poste canadien honorant Pauline Archer, épouse de Georges-Philias Vanier, émis le 17 janvier 2000.

CRÉDITS

* Illustration #01:
Timbre-poste canadien émis le 13 janvier 1973, à partir d'une peinture de Frère Luc;

* Illustration #02:
Peinture du Frère Luc, exécutée en 1700 et conservée à Québec;

* Illustration #03:
Timbre-poste canadien émis le 30 mai 1975, à partir d'une peinture représentant une saynette jouée en 1904;

* Illustration #04:
Masque mortuaire de Marguerite Bourgeoys, conservé à la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame;

* Illustration #05:
Illustration de la saynette jouée en 1904, conservée à la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame;

* Illustration #06:
Timbre-poste canadien émis le 24 septembre 1978, à partir d'une esquisse réalisée par Antoine Dumas;

* Illustration #07:
Peinture de Marguerite d'Youville, un commandement exécuté par Alphonse Lespérance en 1959, conservée au Musée des Soeurs grises de Montréal, numéro 1974.A.094;

* Illustration #08:
Peinture représentant l'incendie de 1765, œuvre de M.-V.-Rosa Moreau, en religion Soeur Marie-du-Rédempteur, sgm, en 1929, conservée au Musée des Soeurs grises de Montréal, numéro 1974.A.106;

* Illustration #09:
Timbres-poste canadiens se tenant émis le 24 avril 1981 pour les bienheureuses Kateri Tekakwhita et Marie Guyart;

* Illustration #10:
Photographie de la statue de Kateri Tekakwhita, œuvre du sculpteur Émile Brunet, fournie par la mission jésuite de Saint-François-Xavier;

* Illustration #11:
Timbre-poste canadien honorant Kateri Tekakwhita, émis le 24 avril 1981 à partir de la sculpture de Kateri Tekakwhita réalisée par Émile Brunet, installée près de la chapelle de la mission;

* Illustration #12:
Timbre-poste canadien honarrant Marie Guyart, mieux connue sous son nom religieux de «Marie de l'Incarnation», émis le 24 avril 1981, à partir d'une sculpture réalisée par Émile Brunet;

* Illustration #13:
Peinture représentant mère Marie de l'Incarnation lors d'une extase, conservée au monastère des ursulines de Québec;

* Illustration #14:
Photographie de la statue de Marie Guyart, œuvre du sculpteur Émile Brunet, installée dans la cour du monastère des ursulines de Québec;

* Illustration #15:
Illustration de Jean de Brébeuf tirée du numéro spécial de «Pierres vivantes» émis à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, page 21;

* Illustration #16:
Timbre-poste canadien honarrant «Les missions en terre sauvage», émis le 13 mars 1987;

* Illustration #17:
Illustration de Jeanne Mance tirée du numéro spécial de «Pierres vivantes» émis à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, page 44;

* Illustration #18:
Timbre-poste canadien honarrant Jeanne Mance, émis le 8 avril 1973, à partir d'une peinture ;

* Illustration #19:
Timbre-poste canadien honarrant Georges-Philias Vanier, émis le 15 septembre 1967, à partir d'une photographie réalisée par Yussouf Karsh;

* Illustration #20:
Timbre-poste canadien honarrant Pauline Archer, épouse de Georges-Philias Vanier, émis le 17 janvier 2000 et identique à celui paru dans l'Album du millénaire édité en 1999.

Tableau VII - les timbres-poste émis

RANG	NOM	DÉBUT	FIN	ANNÉE	DATE	DARNELL	SCOTT
1er	BOURGEOYS, Marguerite	1620	1700	1975	30 MAI	717	660
2e	DE BRÉBEUF, Jean	1593	1646	1987	13 MARS	1166	1127
3e	D'YOUVILLE, Marguerite	1701	1771	1978	24 SEPTEMBRE	831	768
4e	DE L'INCARNATION, Marie	1599	1672	1981	24 AVRIL	934	886
5e	DE LAVAL, François	1623	1708	1973	13 JANVIER	641	611
6e	TEKAKWHITA, Kateri	1656	1680	1981	24 AVRIL	933	885